

## CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

## XIX

## Sur le départ des jeunes conscrits.

(Dialecte vannetais).

1. Potret youanc peré zo digouéhet  
Er blé man de vout soudardet  
Chelaouet er ganen man guet nein  
Em bes groueit aveit hou instruisain.
2. A pe vo ret torh hui partiein  
Ne guémeret quet a chagrein.  
Laret quenevo dou mam ha tad  
Ha nem laquet prompt de guerhat.
3. Pé arihuéhet e Guinet  
Querhet de gahouit er Prefet  
Goulennet gueton promptement  
E men e ma hou régiment.
4. Mar fautorh sentein me fantasie  
Goulennet mont er gavalerie  
Ker inon brassan espoer  
De gerviche guet er muihan gloer.
5. En dépôt mar bai e Lion  
Ha mar querhet, querhet hui bien  
E Lion pe vehet arihuet  
Guet un habit drap féhet guisquen (*sic*).
6. Un habit e drap sur hou po  
Un sabren, gibern, har ur geo.  
Sans doute e nem gavéhet guel  
Aveit bout perpet marquis piguel.
7. Hac a pe vehet barh en armé  
Nancouquet james hou Doué.  
Pédet berpet guet assurance  
Ha sans doute hui e po recompence.
8. Ma ne bedet a vec pedet a galon  
Doué e zo juste et pep fesson.  
Ha mar berh donhon berpet fidel  
Hui joussei hac er bonheur éternel.
9. Er gannen man mes composet  
Aveit me fo a nehi profitet.  
Gouarh ansé ma ne red attention  
Composet é a huis galon.

(Titre et texte tirés des papiers Dufilhol, bibliothèque de M. Gaidoz.)

## Traduction.

1. Jeunes gens que le sort fait soldats cette année, écoutez de moi cette chanson que j'ai faite pour vous instruire.
2. Quand il vous faudra partir, ne prenez pas de chagrin ; dites adieu à votre père et à votre mère et mettez-vous vite en route.

3. Quand vous arriverez à Vannes, allez trouver le préfet, demandez-lui aussitôt où est votre régiment.

4. Si vous voulez suivre mon goût, demandez à aller dans la cavalerie : c'est là (qu'on a) le plus de chance de servir avec éclat.

5. Si le dépôt est à Lyon et que vous (y) alliez, allez promptement ; quand vous serez arrivés à Lyon, on vous fera prendre un habit de drap.

6. Oui, vous aurez un habit en drap, un sabre, une giberne, et un cheval ; sans doute vous vous (en) trouverez mieux que de rester toujours « marquis de la pioche. »

7. Et quand vous serez dans l'armée, n'oubliez jamais votre Dieu ; priez toujours avec confiance et sans doute vous serez récompensés.

8. Si vous ne priez de bouche, priez de cœur ; Dieu est juste à tous égards, et si vous lui demeurez fidèles vous jouirez du bonheur éternel.

9. J'ai composé cette chanson pour qu'on en profite. Tant pis si vous n'y faites pas attention : je l'ai faite de tout cœur.

E. ERNAULT.

## LES SERMENTS &amp; LES JURONS

## IX

## Le serment de fidélité à Siam.

C'est une coutume très ancienne dans le royaume de Siam, et que l'on regarde comme une loi fondamentale du royaume, de faire serment de fidélité au Roi. Cela n'est pas contraire à notre sainte religion, mais voici la manière de le faire parmi les gentils. Le jour marqué, tous les mandarins, officiers en charge dans le royaume, reçoivent ordre du Roi de se rendre à une pagode pleine d'idoles. Là se rendent les talapoins, prêtres des faux dieux. Ceux-ci prennent de l'eau naturelle qu'ils préparent par des prières et des cérémonies sacrilèges ; ensuite on y trempe le sabre et les armes du Roi. Cela fait, les mandarins prennent à témoin l'idole et leurs autres dieux, boivent un peu de cette eau qui, devenue efficace par la prière des talapoins, à la vertu, à ce qu'ils disent, de faire mourir ceux qui seroient traîtres au Roi.

Parmi les Chrétiens, nous avons plusieurs mandarins qui, comme tous les autres, reçoivent l'ordre du Roi, pour se rendre à cette pagode, et y faire le serment de fidélité à la manière des gentils. La crainte du Roi, qui est terrible quand on s'oppose à ses volontés, les avoit engagés à se joindre aux autres : cependant, sans boire de cette eau superstitieuse, ils passoient pour l'avoir fait : on écrivoit leur nom et tout étoit fini ; mais notre religion n'admet point les dissimulations, et nous ne cessons de leur répéter, que passer pour y avoir été, suffisoit pour qu'ils fussent coupables devant Dieu. En septembre 1775, nos mandarins fidèles résolurent de nous écouter, et de sacrifier leur vie plutôt que de manquer à leur devoir de Chrétiens. Le temps marqué arriva, qui étoit cette année le 21 septembre. Ils ne